

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à NADAUD

## POUR SAUVER SACCO ET VANZETTI

### Le verdict est remis, poursuivons notre action

La vie de Sacco et Vanzetti semble  
beaucoup moins en danger

#### SOYONS QUAND MÊME VIGILANTS

Le 1<sup>er</sup> novembre, date tragique à laquelle devaient mourir deux innocents, est passé. Et les deux révolutionnaires italiens, promis au bûcher, n'ont pas été exécutés !

Sacco et Vanzetti ne sont pas morts, mais ils ne sont pas sauvés.

La menace effroyable pèse toujours sur leur tête, et leur sort reste aussi incertain après le 1<sup>er</sup> novembre qu'avant.

Toutefois, une espérance est permise. La demande de révision, à la requête des avocats, est remise à huitaine « pour supplément d'information et d'enquête. »

Ainsi, la justice du pays le plus démocratique du monde est tellement équitable, ses arrêts sont à ce point impartiaux, qu'il lui faut un « supplément d'enquête et d'information » pour statuer sur le bien-fondé d'une demande de révision de procès introduite par deux condamnés à mort.

N'est-ce pas la preuve la plus évidente, fournie par la magistrature américaine elle-même, que Sacco et Vanzetti ont été condamnés à mort en dépit des garanties juridiques les plus élémentaires qu'accorde le code bâtarde à tout prévenu ? N'est-ce pas, aussi, le désaveu le plus formel qu'insignt eux-mêmes les juges américains à l'odieux verdict de classe qu'ils ont si féroce et si hypocritement rendu contre les deux courageux et dévoués militants ?

Oui, l'ajourneuse à 8 jours de l'examen de la demande de révision établit, avec la carence de la justice américaine, l'iniquité de la condamnation haineuse prononcée par elle.

Mais ce délai de 8 jours établit autre chose encore. Il prouve que la protestation internationale qui s'est élevée, puissante, contre la condamnation à mort de Sacco et de Vanzetti, a franchi l'Océan et qu'elle a été entendue et comprise par ceux à qui elle s'adressait. Devant l'ampleur et la force du courant de colère populaire qui a dressé les prolétaires des deux continents contre la bourgeoisie criminelle des Etats-Unis, celle-ci, empêtrée par la peur, a reculé et n'a pas trouvé le triste courage de consumer l'odieux forfait qu'elle avait cependant froînement prémedité.

Et les « attentats », les fameux attentats tant honnés et tant décriés par les pseudo-révolutionnaires, ont eu, incontestablement, leur utilité. Croyez-vous que les bombes de Paris, de Rio-de-Janeiro, de Lisbonne, de la Havane n'ont pas sagement influencé les capitalistes américains, leurs représentants et leurs voleurs ? Pensez-vous que ceux-ci n'ont pas compris qu'il y aurait danger pour eux, qu'ils se trouvent à perpétuer leur crime ? Et ces avertissements, signifiés brutalement des points les plus différents du globe, ont apporté à la bourgeoisie américaine la certitude que son crime avait soulevé la réprobation des travailleurs de tous les pays et qu'elle aurait des comptes à rendre au prolétariat mondial si elle avait l'aberration de s'entêter dans son infamie.

Nous disons plus haut qu'à la suite du délai de 8 jours accordé pour l'examen de la demande de révision du procès, une espérance est permise.

Cette décision, en effet, est pleine de promesses. Après cette première reculade des magistrats, il est à présumer que la révision sera acceptée. En disant que, pour statuer en toute connaissance de cause « un supplément d'enquête et d'information » était nécessaire, les juges américains ont avoué ainsi que le premier procès était vicieux à la base. Et si elle est leur appréciation quant à la forme, peut-être est, quant au fond, différente ? Peuvent-ils confirmer la condamnation à mort, peuvent-ils même atténuer cette condamnation en la transformant en années de bagne ou de prison quand la mauvaise foi, le vide, le néant de l'accusation leur apparaîtront dans toute son évidence ?

Oui, malgré les témoins à décharge qui viendront fournir la preuve matérielle de l'innocence de Sacco et de Vanzetti, les juges peuvent confirmer la première condamnation ou en prononcer une nouvelle, sans doute moins terrible, mais tout aussi imméritée.

La justice américaine peut cela, car elle s'exerce dans un pays où le droit le plus légitime est foulé aux pieds, où les sacrés grands principes sont le plus méconnus. La justice américaine peut cela, car elle est celle qui subit avec le plus de servilité les pressions, les suggestions capitalistes et gouvernementales. Parce que la plus démocratique, la justice américaine est la plus vénale, la plus corrompue.

Entre ses mains, confiées à sa partialité, nos amis Sacco et Vanzetti courrent encore le plus grand danger. Même la révision de leur procès acquise, ils ne sont pas sauvés.

Nous qui ne croyons plus depuis longtemps en la justice rendue par les tribunaux bourgeois, nous savons que pour faire que leur

### LES PREUVES D'UNE TRAHISON

Pour sauver deux hommes, Sacco et Vanzetti, dont on peut dire qu'ils sont parmi les plus nobles combattants de la cause du peuple — deux révolutionnaires, menacés d'exécution pour un crime qu'ils n'ont pas commis — un vaste mouvement de protestation avait surgi d'en bas, spontanément.

Ce mouvement, débordant les états-majors, allait retentir très loin et très haut, avec suffisamment de force pour impressionner les pouvoirs et pour leur faire sentir qu'il était impossible que la monstruosité s'accomplisse.

Ce but allait être atteint : l'effort maximum pour sauver Sacco et Vanzetti était donné.

L'entrée en scène des états-majors communistes arrêta l'élan, jeta la zizanie et la méfiance, brisa les énergies tendues — et transforma la démonstration qui devait être puissante et décisive, en un « four » dérisoire.

TRAHISON DES FROSSARD, DES CACHIN, DES PIOCH... nous te le démontronnerons, Peuple, FAITS A L'APPUI, au

### GRAND MEETING

que l'Union Anarchiste organise :

DIMANCHE 6 NOVEMBRE, à 2 heures 1/2 après-midi, salle de la Maison des Syndicats, 33 rue Grange-aux-Belles

Prendront la parole :

Descarsin, Lecoin, Le Meillour, Rousset, Fister

Nous te démontrons que Frossard, Cachin, Pioch, ont trahi la cause de Sacco et Vanzetti, ta cause à toi aussi, Peuple, notre cause révolutionnaire.

Et, quoique les sus-nommés fuent la discussion, nous refusent la parole dans leurs conciles en vase clos, nous leur garantissons la liberté de parole la plus entière, si leur plaisir de venir exposer leurs arguments à ce meeting.

Nous démontrons leur complète indigence.

Prix d'entrée : 4 francs pour couvrir les frais.

### CHACUN SON TOUR

L'échec de la manifestation préparée en faveur de Sacco et Vanzetti a eu une conclusion inattendue : la réunion de la Fédération de la Seine du Parti Communiste, pour examiner les causes de l'échec.

Mais les membres présents — un mille environ sur quinze mille que compte la Fédération de la Seine — n'ont pas recherché les causes de l'échec ; ils se sont taillé un succès facile en tombant à bras raccourcis sur les anarchistes, qui ne pouvaient pas répondre puisque l'entrée de la salle leur était interdite.

Beau prélude de la liberté dans un Etat soumis à la dictature du Parti communiste !

Marcel Cachin, dans l'Humanité du lundi 31 octobre dernier, met en vedette la conclusion de la réunion, à savoir : « qu'à l'avenir le Parti ne s'engagera en un acte important de sa vie qu'après le plus marqué de sac de nos bureaux et que l'éducation et la préparation la plus méthodique ».

Et ce sont les anarchistes qui, d'après eux, ont l'esprit « petit-bourgeois ». Allons, cette conclusion n'est-elle pas tout ce qu'il y a de plus opportuniste, de plus contre-révolutionnaire ?

Comment ? on va électroclouter deux innocents, et avant de prendre leur défense on va passer des mois à examiner si le Parti ne se compromettra pas en prenant leur défense, et d'autres mois ensuite pour se préparer ! Ah ! le gouvernement aura la partie belle ! Vous ne savez donc pas que c'est la spontanéité, la surprise de l'échec, qui est le plus sûr garant du succès ?

Autre exemple. L'Etat décide d'appeler deux ou trois classes sous les draperies, et au lieu de protester, d'empêcher la réussite de cette mobilisation aux fins impérialistes, vous formez un comité d'action pour examiner si le Parti ne se compromettra pas en intervenant ?

Ces comités d'action, d'où nous sommes obligés de nous retirer chaque fois que nous avons la malchance d'y pénétrer, ce sont des comités de paresse, de fainéante. Vous n'avez rien, vous n'avez rien, mais cette création du Comité est le meilleur narcotique pour endormir les camarades qui ont encore foi en vous et qui vous trompent si haut !

Il y a deux façons de faire : soit on va électroclouter deux innocents, et avant de prendre leur défense on va passer des mois à examiner si le Parti ne se compromettra pas en prenant leur défense, et d'autres mois ensuite pour se préparer ! Ah ! le gouvernement aura la partie belle ! Vous ne savez donc pas que c'est la spontanéité, la surprise de l'échec, qui est le plus sûr garant du succès ?

Ces comités d'action, d'où nous sommes obligés de nous retirer chaque fois que nous avons la malchance d'y pénétrer, ce sont des comités de paresse, de fainéante. Vous n'avez rien, vous n'avez rien, mais cette création du Comité est le meilleur narcotique pour endormir les camarades qui ont encore foi en vous et qui vous trompent si haut !

Pioch, qui, depuis quelque temps, a changé de tout au tout, qui au lieu d'être indépendant comme avant est maintenant embourré — quoi qu'il en dise — dans le boubou politico-communiste, trouve qu'il serait criminel d'aller sans armes engager la lutte avec des troupes et les agents. Il a l'assurance qu'il n'aura pas mieux dit. Mais alors, dans ce cas, on ne prend pas une décision préconisant l'action quand on a les foies et qu'on serré les fesses !

Pozot, de la 18<sup>e</sup> section, obscur encore hier, aujourd'hui en vedette, n'a pas qu'à parler de critiques contre le P. C. pour la manifestation manquée ; il a été plus malin. Se trouvant en présence d'adversaires, d'anarchistes et sachant que les libertaires ne pourraient lui répondre puisqu'ils n'avaient pu entrer dans la salle, Pozot s'est fait applaudir en les calomniant.

La manifestation du dimanche 23, au lieu d'être d'ampleur collective, a été pour lui une manifestation d'allure individualiste, puisqu'au lieu de manifester pour les 15 millions de Russes affamés, les victimes bulgares et espagnoles, on ne manifestait qu'en faveur de deux détrusques.

Nous nous en excluons de nous-mêmes. Je ne m'étais pas, sur les propos grotesques d'un Laporte, directeur de consciences

Notre propagande en Province pour les deux condamnés à mort

### MES IMPRESSIONS

Il est des gens — nombreux, hélas ! — qui vont répétant comme un désemparé le *leit-motiv* ces paroles toutes faites par lesquelles s'extériorise la vide de leur pensée :

« La masse est veule et lâche, elle se complait dans sa crasse et sa servitude. Inaccessible aux grandes idées, elle est incapable de grands gestes. Rien ne l'émouve, rien ne la trouble ; elle n'est pas prête. »

Paroles misérables que celles-là. D'anciens les prononcent qui sont des faibles que le dur effort a tôt lassés. La rude montée vers l'idéal, souvent ingrate, toujours pénible, a eu vite raison de leurs tièdes volontés. Devant l'énormité de la besogne à accomplir, leurs ames de timorés se sont révélées ; ils ont oublié la sainteté de la tâche pour n'en voir que les difficultés. Difficultés qu'ils ont érigées en impossibilités. Doutant d'eux-mêmes, ils ont douté de l'issue de la lutte, voire même de son utilité. Ils ne sont plus que des êtres faibles et mornes qui ne pourront plus jamais réchauffer leurs âmes au rouge soleil de nos révoltes.

Il en est d'autres, plus dangereux ceux-là. Après les peureux, voici les crapules : CE SONT LES CHEFS. Les chefs, par définition ennemis du peuple et de sa libération, ont besoin pour dissimuler leur action abominable, de se réfugier derrière le néant des formules. Le peuple, toujours, fut pris entre deux pièges ; toujours il eut mal à partie contre deux adversaires étrangement unis : Ses maîtres qui l'oppriment et ses chefs qui le trompent.

A toutes les heures sombres et douloires, les chefs trahissent cyniquement le peuple qu'ils avaient mission de conduire à son émancipation. Ils scelleraient avec le bourgeois le pacte infâme et, grassement salariés par les propriétaires et les possesseurs, ils leur livreraient pieds et poings liés la foule ignorante et malheureuse ressentant qu'il n'y ait pas de mal à faire. Ils détruisent l'opposition et la lutte pour l'opprimé et le malheureux.

Le cœur du peuple est bon. J'ai vu des auditeurs s'attendrir au récit des heures endurées partout par les pionniers de l'idée. J'ai vu des hommes serrer les poings et des femmes verser des larmes à l'exposé du sort de nos frères Sacco, Vanzetti, Cottin, Martly, Law.

Et, matérialisant en gestes vengeurs toute sa pitié et toute sa colère, spontanément la loue descendait dans la rue, allant clamer son indignation en sous-les-femmes des responsables de ces atrocités.

Nos camarades de province diront s'ils le veulent, les difficultés qu'ils entrent à surmonter pour l'organisation de ces meetings. Difficultés qui résistent surtout en la volonté d'action de ceux qui s'intitulent directeurs de conscience de la classe ouvrière. Eluder les responsabilités, telle était la préoccupation dominante des chefs.

L'ordre du jour du Comité du grève de Roubaix est un chef-d'œuvre en ces sens. Il recule à l'infini les limites de l'inconscience et de la lâcheté humaines. Et il est bien digne des tristes individus qui l'ont rédigé.

Et, matérialisant en gestes vengeurs toute sa pitié et toute sa colère, spontanément la loue descendait dans la rue, allant clamer son indignation en sous-les-femmes des responsables de ces atrocités.

Parmi les travailleurs venus à nos meetings, beaucoup pour la première fois entendaient parler d'anarchie. Ils restaient surpris et émus devant la révélation d'un idéal de bonté et d'harmonie. Et confusément, ils sentaient qu'un tel rêve était leur. Leur intelligence se haussait vers la connaissance de l'idée, leurs sentiments grandis, s'élèvaient vers la Cité idéale que les hommes nouaient en sommeils sûrs, finiront bien par éduquer.

Et les réunions anarchistes prenaient de ce fait un caractère que les autres assemblées sont condamnées à ne jamais connaître. Atmosphère de sincérité et de fraternité où ne résistent pas seulement des mots, mais où la véritable beauté de la philosophie anarchiste se dégageant, gagnant les cerveaux et les coeurs.

Je rentre à Paris heureux et confiant. Heureux de la besogne accomplie, confiant dans les jours qui suivront, confiant dans le robuste bon sens et l'intelligence naïve du peuple qui, sous notre effort incessant, se libérera des maîtres et des chefs et par delà tyrans et berger sauvera tous les siens en se sauvant lui-même.

Maurice FISTER.

### Aux Anarchistes de la Région Parisienne

SAMEDI 5 NOVEMBRE

à 20 heures 30

Maison Commune, rue de Bretagne, 49

### RÉUNION PLÉNIÈRE

de l'UNION ANARCHISTE

Sujets de discussion :

1<sup>e</sup> Organisation du meeting ;  
2<sup>e</sup> Congrès national et international ;  
3<sup>e</sup> Affaire Sacco-Vanzetti ;  
4<sup>e</sup> Compte rendu du délégué au Comité d'action ;  
5<sup>e</sup> Compte rendu, par Fister, de sa tournée en province.

L'importance de cette réunion nécessite la présence de tous les camarades.

La présence de tous les camarades.

### Notre première fête

Elle aura lieu samedi 12 novembre à la Bellevilloise, rue Boyer, 20<sup>e</sup>.

Nous aurions pu l'annoncer depuis plusieurs numéros, si nous n'ayions pensé qu'il

ne pouvait s'agir de fête pendant que les

vies de SACCO et VANZETTI étaient à sauver.

Et nous n'aurions pas encore pu l'annoncer.

Que nos amis en prennent donc note et se disposer à venir nombreux non pas ce

pour entendre de la chanson, mais

# Une Saleté

L'Humanité de dimanche dernier, n° 6428, a publié le fillet suivant :

Tchitchérine réclame de la Roumanie l'extradition de Makno

Moscou, 27 octobre. — (De notre correspondant). — Tchitchérine et le président du Conseil, commissaire du Peuple de Ukraine Rakovski ont adressé une note au gouvernement roumain où ils protestent contre l'ajournement de l'extradition de Makno et ses soutiens.

La note signale que les gouvernements russe et ukrainien sont prêts à accompagner les formalités demandées par le gouvernement.

Makno et ses bandes aussi bien que les autres conspirateurs contre-révolutionnaires ayant trouvé un asile en Bessarabie, menacent constamment la population des contrées avoisinantes de l'Ukraine. La note constate que les formalités observées par le gouvernement roumain sont exagérées et intolérables. Cette rigueur manifeste soutient d'autant plus curieuse que dans d'autres questions plus essentielles la Roumanie ne tient pas à une conception si stricte.

Je ne connais pas Makno, j'ignore si comme on le raconte, il a commis des crimes, ou si comme les armées Françaises, Allemandes ou celles des Rouges de la Russie, les siennes ont pillé des villages.

Je ne connais de lui que ce que nous en ont dit les journaux bourgeois et communistes.

Mais ce que je sais, c'est que d'autres nous ont déclaré que Makno, en tant qu'anarchiste, avait dans la lutte entreprise en Russie, aidé puissamment les Bolcheviks à écraser les bandes de Denikine ou de Wrangel. Il fut pendant longtemps l'allié des communistes Russes.

Aujourd'hui, pour des raisons que

nous ignorons cet homme a cessé de plaire.

Et Tchitchérine, ministre des Affaires étrangères de la République des Soviets, tout comme un Briand, demande au gouvernement royal de la Roumanie l'extradition de Makno.

La Dictature du Proletariat (!!!) s'affirme de plus en plus. Ce qu'un gouvernement de bourgeois osé à peine se permettre, un soi-disant gouvernement du peuple n'hésite pas à le faire et à accompagner ainsi la plus sale et la plus répugnante des besognes.

Que veut-on faire de Makno après son extradition ?

L'emprisonner d'abord, le fusiller ensuite !

Et nos communistes osent publier dans le journal — celui de la classe ouvrière — une pareille saleté.

Mais puisqu'ils ont avec le gouvernement des Soviets de si puissantes relations puisqu'il leur est permis de converser par le canal de leurs ambassadeurs délégués à Moscou, auprès de Tchitchérine ou de Lénine, nous les prions châtiablement de prévenir eux-ci que dans le cas où Makno serait extradé et exécuté, nous rendons responsables les chefs du Parti Communiste Français de cette exécution.

A l'heure où le prolétariat mondial se lève, pour sauver les têtes de Sacco et de Vanzetti, allons-nous assister à cet ignoble fait : l'exécution d'un homme, révolutionnaire et anarchiste par les révolutionnaires communistes ? Faudra-t-il, une fois de plus, nous lever pour défendre la tête de Makno !

Henry BEYLIE.

appel à la bonne volonté et à l'énergie des anarchistes, NOUS LES INVITONS D'ONG A ENVOYER LEUR RÉPONSE OU LEUR ADHESION DANS LES HUIT JOURS, AU CAMARADE ERTELETTO, 69, BOULEVARD DE BELLEVILLE, PARIS.

Nous savons que nous avons à faire contre de sérieuses difficultés. Les compagnies ne sont pas riches, la plupart sont, par suite du chômage, des grèves, dans une situation économique plus que précaire.

D'autre part, l'agitation en faveur de nos camarades Sacco et Vanzetti, pour laquelle tous les efforts ont été presque exclusivement employés depuis plusieurs semaines a fait passer au deuxième plan l'organisation de notre Congrès. Les différents groupes de Paris et de province ont utilisés la majeure partie de leurs ressources pour organiser des meetings, faire venir des orateurs, éditer des tractes, etc.

C'est pour toutes ces raisons que le Comité d'organisation n'a encore reçu aux appels publiés dans le *Libertaire* et à la circulaire envoyée à tous les groupes et individualités connus, qu'un nombre de réponses qui, bien qu'important, est jugé par nous trop restreint.

Nous insistons donc pour que les groupes et individualités, partisans de l'organisation fédérale des anarchistes, nous laissent connaître, dans le plus bref délai, leurs suggestions et leurs possibilités.

Il est de la plus grande importance qu'à notre Congrès, tous les anarchistes de langue française participent, soit par leur présence effective, soit en déléguant le plus grand nombre de camarades possible.

Pour les groupes dont les ressources financières ne permettraient pas l'envoi d'un ou plusieurs camarades, il leur est toujours possible de présenter, dans un rapport qui sera lu au Congrès, leurs réponses aux diverses questions que comportera l'ordre du jour.

Des événements récents ont démontré une fois de plus la malaisance des politiciens. Il est de toute utilité que les anarchistes se tiennent en liaison étroite pour pouvoir combattre efficacement et en toutes circonstances l'influence néfaste des soldats et communautés autoritaires qui n'ont d'autre but que de préparer un nouvel esclavage. L'attitude des anarchistes vis-à-vis du syndicalisme suscite encore bien des discussions passionnées.

Il faudra chercher ensemble les meilleurs moyens d'assurer la vitalité et la diffusion de nos organes. Des propositions intéressantes pourront être faites dans ce but.

D'autres questions concernant la liaison que peuvent avoir internationalement les anarchistes, la solidarité entre anarchistes, sont aussi à étudier très attentivement.

Nous voulons croire que les camarades auront à cœur d'apporter au Congrès des thèses solides, bien mises au point, de façon à permettre un travail sérieux, hors de toute confusion comme de toute déviation.

Un Congrès international anarchiste étant également en préparation, il apparaît indispensable qu'aujourd'hui, les anarchistes communistes de langue française, se concertent et se mettent d'accord sur les questions très importantes qui, à l'heure actuelle, sollicitent leur attention.

Il faut que les camarades qui iront à ce Congrès comme les porte-parole des anarchistes habitant la France puissent remplir leur mission en ayant le sentiment de représenter le plus exactement possible la pensée de leurs camarades. D'où la nécessité de porter tous ses efforts pour assurer le succès du Congrès de Lyon.

Nous pensons qu'en déployant des maintenant toute l'activité dont nous sommes susceptibles, nous arriverons à un excellent résultat.

Maintenant, si des groupes ou des individualités estiment que vu les circonstances et pour les diverses raisons énumérées plus haut, la date du Congrès leur semble trop rapprochée, qu'ils n'hésitent pas à envoyer leurs propositions au Comité d'organisation.

Les camarades comprendront toute l'utilité qu'il y a à ce que les organisateurs soient fixés, notamment pour les tracts à engager, sur le nombre des groupes et des individus qui seront susceptibles d'assister à cette réunion.

Nous savons qu'on ne fait jamais en vain

de la zone dangereuse, on a l'impression d'avoir quitté subitement la planète pour entrer dans un nouveau monde, un monde où la folie du meurtre, où le prurit de tuer semble être la seule ligne de conduite. Un enfer, quoi ! avec tout ce qu'il est imaginable d'imaginer de terrifiant — en plus.

Un sol bouleversé, effondré, retourne à chaque minute — pour ne pas dire à chaque seconde — par les grosses marmites dont les calibres de moindre envergure sont des 200 — excuses de morts émergées sont des 200 — — d'un pauvre poilu, haché, je ne sais combien de fois, par les engins destructeurs.

Et toute cette légion de couvées tués dans leur abri, et tant d'autres faits dont j'ai fait le témoignage impuissant, attristé..

Si j'ai rappelé d'autant tristes souvenirs — qui me font encore frémir, après cinq ans — c'est pour mieux souligner tout le faste

des manifestations auxquelles se livrent nos « officiels », plus particulièrement le jour de la Toussaint. Il est bon, de temps à autre, de rappeler les horreurs de la dernière des guerres à bon nombre de nos contemporains qui oublient un peu trop facilement.

San doute, nous, libertaires, n'avons pas été comme beaucoup, verser des larmes sur la tombe de ces malheureux, victimes de la plus épouvantable des calamités.

Nous abhorrerons toutes ces exhibitions dont la sincérité n'est que trop contestable.

Nous ne déposons point de gerbes de fleurs et nous dédaignons les couronnes.

Seulement, dans nos cœurs : une grande pitié, une très grande pitié pour tous ces sacrifiés. Et aussi une résolution farouche, inébranlable : celle de faire tous nos efforts, jusqu'à l'impossible, pour empêcher qu'à l'avenir une telle catastrophe ne vienne raturer à l'affection des épouses et des mères les êtres qui leur sont si chers.

aux sortis de leurs orbites, si effrayant à voir que je prenais le pas, déconfondu.

Et ces deux autres retroquevillés, boudoir, intendance de sang, la capote lacrime et maculée d'immundices et qui pouvoient bien avoir séjourné dans ce boyau dix ou quinze jours, peut-être..

Et puis encore, ce salmigondis purulent de chairs tumefiées, qui exhalent une odeur équivalente et qui n'étais autre que les débris, les restes — la vérité m'oblige à m'exprimer — d'un pauvre poilu, haché, je ne sais combien de fois, par les engins destructeurs.

Et toute cette légion de couvées tués dans leur abri, et tant d'autres faits dont j'ai fait le témoignage impuissant, attristé..

Si j'ai rappelé d'autant tristes souvenirs — qui me font encore frémir, après cinq ans — c'est pour mieux souligner tout le faste

des manifestations auxquelles se livrent nos « officiels », plus particulièrement le jour de la Toussaint. Il est bon, de temps à autre,

de rappeler les horreurs de la dernière des guerres à bon nombre de nos contemporains qui oublient un peu trop facilement.

San doute, nous, libertaires, n'avons pas été comme beaucoup, verser des larmes sur la tombe de ces malheureux, victimes de la plus épouvantable des calamités.

Nous abhorrerons toutes ces exhibitions dont la sincérité n'est que trop contestable.

Nous ne déposons point de gerbes de fleurs et nous dédaignons les couronnes.

Seulement, dans nos cœurs : une grande pitié, une très grande pitié pour tous ces sacrifiés. Et aussi une résolution farouche, inébranlable : celle de faire tous nos efforts, jusqu'à l'impossible, pour empêcher qu'à l'avenir une telle catastrophe ne vienne raturer à l'affection des épouses et des mères les êtres qui leur sont si chers.

UN CELESTE INCONNU.



Un sale oiseau

Pour avoir levé la patte et déposé son petit pipi sur le grand Balconne, le roquet Kibaltchiche s'est fait remettre proprement en place, par Séverine, d'abord,

puis dans le Journal du Peuple, par Rhillon,

ensuite, dans ces colonnes mêmes.

Rhillon, exécuté le personnage, sans manigance, comme il convenait. Séverine, au procès des bandits traqués, Kibaltchiche put paraître grand, c'est que, pour se tirer d'affaire, en mentionnant, il se réclama de l'idée des plus brillants théoriciens de l'anarchisme, de Kropotkin et des autres. Est-il besoin d'ajouter que ja mais, avant le procès, le gredin ne fit rien de ce qu'il disait et qu'il contraria le rédacteur ?

Non, Séverine, vous faites erreur. Si, au procès des bandits traqués, Kibaltchiche put paraître grand, c'est que, pour se tirer d'affaire, en mentionnant, il se réclama de l'idée des plus brillants théoriciens de l'anarchisme, de Kropotkin et des autres. Est-il besoin d'ajouter que ja mais, avant le procès, le gredin ne fit rien de ce qu'il disait et qu'il contraria le rédacteur ?

Non, Séverine, vous faites erreur. Si, au procès des bandits traqués, Kibaltchiche put paraître grand, c'est que, pour se tirer d'affaire, en mentionnant, il se réclama de l'idée des plus brillants théoriciens de l'anarchisme, de Kropotkin et des autres. Est-il besoin d'ajouter que ja mais, avant le procès, le gredin ne fit rien de ce qu'il disait et qu'il contraria le rédacteur ?

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Au fait, le métier d'acrobate ne figure peut-être pas dans la nomenclature du Code communiste du Travail ?

Et voilà comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M. Clamamus, maire communiste de Bobigny — membre du seul parti représentant les travailleurs et les défendant.

Elle voulait comment deux hommes ne pourront travailler par la volonté de M.



## Quelques lignes à méditer en lisant Renan

Savoir est le premier mot du symbole de la religion naturelle, car savoir est la première condition du commerce de l'homme avec les choses, de cette pénétration de l'univers qui est la vie intellectuelle de l'individu ; savoir, c'est s'initier à Dieu.

Rester indifférent devant l'univers est chose impossible pour l'homme. Dès qu'il pense, il cherche, il se pose des problèmes et les résoud ; il lui faut un système sur le monde, sur lui-même, sur la cause première, sur son origine, sur sa fin. Alors même qu'il saurait l'éénigme insoluble, on ne pourrait l'empêcher de s'agacer et de s'user autour d'elle.

Ma plus vive peine est de songer que tous ne peuvent partager mon bonheur. Quelle douleur pour le savant et le penseur de se voir, par leur excellence même, isolés de l'humanité, ayant leur monde à part, leur croyance à part ! Et vous étiez qu'avec cela ils soient parfois tristes et solitaires ! Mais ils posséderont l'infini, la vérité absolue, qu'ils devraient souffrir de la posséder seuls et regretter les rêves vulgaires qu'ils sauront au moins en commun avec tous. Il y a des âmes qui ne peuvent souffrir cet isolement et qui aiment mieux se rattacher à des fables que de faire bande à part dans l'humanité. Je les aime... Toutefois, le savant ne peut prendre ce parti, quand il le voudrait, car ce qui lui a été démonté faux est pour lui désormais inaccetable.

Oui, je l'avoue, les simples sont les plus heureux ; est-ce une raison pour ne pas s'élever ? Oui, ces pauvres gens seront plus malheureux quand leurs yeux seront ouverts. Mais il ne s'agit pas d'être heureux, il s'agit d'être parfait. Ils ont droit comme les autres à la noble souffrance ; songez donc qu'il s'agit de la vraie religion, de la seule chose sérieuse et sainte...

## Au Théâtre Antoine Le Dieu d'argile

Parmi les innombrables productions qui encombrent les scènes et dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles ne méritent pas d'être « sorties », celle-ci bouscule la faune déjà grande de tous les chefs-d'œuvre d'inspiration qui s'interprètent.

Elle sort de l'ordinaire, car les pièces d'idées sont rares et parmi elles, celle-ci mérite une place prépondérante. Ce conflit intérieur, ce drame de l'orgueil qui est toute la pièce nous montre l'impulsivité d'un auteur à matérialiser sa pensée, pensée nouvelle pour lui, elle est l'affirmation de l'exaltation de soi-même pour le triomphe de l'esprit individuel. La volonté de puissance de Nietzsche n'aurait pas inspiré une autre pièce.

Un surhomme s'y trouve dépeint, l'insatiable orgueil du philosophe Fesler est bien l'exacte photographie de ces « transcents esprits » qui n'ont pour le peuple que mépris et sarcasmes.

Ce « fort », dont la puissance est faite de l'abécation et de la soumission totale d'Elizabeth Destyn, sa compagne intellectuelle, devient dans la solitude, lorsqu'elle l'abandonne, un mystique religieux qui devient fou. Pendant qu'Elizabeth, qui pendant dix ans avait comprimé ses élans et subi la déformation de Fesler, part, tout en restant l'athée irréductible, avec l'amour d'enfance, poète dramatique, qui précisant les joies et les peines du peuple, auquel il a lié son destin, fait confiance en sa force.

La pièce, au point de vue des idées, est incomplète ; seule la méconnaissance de l'anarchie, par l'auteur, l'explique.

En tout cas, c'est un spectacle que nous recommandons à nos amis, car il « bouscule » volontiers les préjugés, les conventions sociales.

N.

## Un point d'histoire

C'était en mai 1914, à mon retour d'un pays voisin, je m'en fis pour un soin, à la maison commune de la Rue du Château où l'on devait célébrer le centenaire de la naissance de Bakounine, une cérémonie aussi étendue qu'il ne peut satisfaire. Il lui faudra une vie pour savoir, une vie pour servir et aimer, une vie pour agir, ou plutôt il voudrait pouvoir mener de front une série d'existences parallèles, tout en ayant, dans une unité supérieure, la conscience simultanée de chacune d'elles. Bornée par le temps et par des nécessités extérieures, son activité concentrée se dévoue intérieurement. Il a tant à vivre pour lui-même qu'il n'a pas le temps de vivre pour le dehors. Il ne veut rien laisser perdre de cette vie brillante et multiple, qui lui échappe et qu'il dévoue avec précipitation et avidité. Il envie tour à tour, car il sait comprendre tour à tour, l'âme simple qui vit de foi et d'amour, l'âme virile qui prend la vie comme un musculeux athlète, l'esprit pénétrant et critique qui sauvore à loisir le chemin de manier son instrument exact et sûr. Puis quand il se voit dans l'impossibilité de réaliser cet idéal multiple, quand il voit cette vie si courte, si partagée, si fatigante incomplète, quand il songe que des côtés entiers de sa richesse et féconde nature resteront à jamais ensevelis dans l'ombre, c'est un retour d'une amer-tume sans pareille. A peine a-t-il réalisé une face de la vie que mille autres non moins belles se révèlent à lui, le déçoivent et l'entraînent à leur tour, jusqu'au jour où il faut finir et où, jetant un regard en arrière, il peut enfin dire avec consolation : j'ai beaucoup vécu. C'est le premier jour où il trouve sa récompense.

Ce qui importe c'est d'avoir beaucoup pensé et beaucoup aimé ; c'est d'avoir un idéal fermé pour toute chose, c'est, en mourant, de pouvoir critiquer la mort elle-même.

Le but de l'humanité n'est pas le repos, c'est la perfection intellectuelle et morale. Il s'agit bien de se reposer, grand Dieu ! quand on l'infini à parcourir et le parfait à atteindre.

La fin de l'homme n'est pas de savoir, de sentir, d'imaginer, mais d'être homme dans toute l'acceptation du mot, d'offrir dans un type individuel le tableau abrégé de l'humanité complète, et de montrer réunies dans une puissante unité toutes les forces de la vie que l'humanité a esquissées dans des temps et des lieux divers.

Extraits de l'AVENIR DE LA SCIENCE.

## QUELQUES PAGES DE KROPOTKINE

## Belles Figures de Militants Date de l'Affirmation de nos Théories anarchistes

des racines profondes dans les esprits. La liste expérimentale de la Commune de Paris l'avait fait que confirmer ce principe.

Quand cette insurrection éclata, un nombre considérable d'hommes appartenant aux classes moyennes elles-mêmes, étaient préparés à faire, ou du moins à accepter une transformation sociale... « Quand mon frère et moi nous sortions de notre petit appartement pour descendre dans la rue, me disait un jour Elisée Reclus, nous étions assaillis de questions par des gens appartenant aux classes aisées : « Dites-nous ce qu'il faut faire ! Nous sommes prêts à nous lancer vers l'avenir, » nous disait-on de tous côtés ; mais nous, nous n'étions pas préparés à leur répondre ! » Jamais un gouvernement n'avait encore représenté aussi complètement tous les partis avancés que le Conseil de la Commune de Paris, du 25 mars 1871. Toutes les nuances de l'opinion révolutionnaire — Blanquistes, Jacobins, Internationalistes — étaient représentées dans leur véritable proportion. Mais comme les ouvriers eux-mêmes n'avaient pas des idées nettes de réforme sociale à suggérer à leurs représentants, le gouvernement de la Commune ne fit rien dans ce sens. Le seul fait d'être restés iso-

## Entendons-nous, hein !...

Ca y est, l'offensive générale est déclarée, contre le fédéralisme et contre l'autonomie du Syndicalisme Révolutionnaire. D'où nous vient cette vague d'assaut, et pardonne de Moscou, siège de la 3<sup>e</sup> Internationale communiste ?

Sur trois fronts différents : l'Internationale et les Partis Communistes attaquent l'anti-étatisme du fédéralisme et du syndicalisme révolutionnaire :

1<sup>e</sup> Une vague internationale de calomnies sur les leninistes, idées à l'autonomie du mouvement économique révolutionnaire ;

2<sup>e</sup> Une attaque maladroite et mensongère (mais dont le but est évident) contre Bakounine, pour le discréditer et atteindre ainsi le Fédéralisme qui s'oppose au Centrisme, cher au cœur des dictateurs.

Cet article venimeux, reproduit par certains bulletins des partis communistes,

communistes, ne sera pas honneur à son auteur, « l'ex-individualiste reprisé »,

Klitschitsch, ou mieux Victor Serge, le nouveau collaborateur de Boris Souvarine à Moscou. Pour ceux qui voudraient constater le but pernicieux, l'intention malveillante du calomniateur de Bakounine, ils n'ont qu'à lire les notes biographiques de James Guillaume (œuvres, 2<sup>e</sup> volume, pages 24-27), ainsi que la très ancienne biographie de Max Nella.

3<sup>e</sup> C'est certainement ennuyeux, mais les événements sont en train de donner raison aux anarchistes syndicalistes. Lorio et ses amis du Parti représentent à leur compte par des articles et des discours, et à vingt ans près, la tactique quiescente en ce qui concerne le syndicalisme. Certains militants peuvent peut-être supposer que cette campagne est particulière à Lorio, qu'ils se détrompent. La campagne de Lorio c'est la mise en pratique de la tactique adoptée par l'Internationale communiste, c'est le rêve désiré de tous les affiliés au P. C. Lorio, franc de son naturel, a pose le problème ; cela a peut-être fait tiquer ceux qui auraient voulu qu'on mit plus de forme pour parler publiquement de cette question, mais dans le fond tous les communistes sont d'accord, non seulement en France mais dans le monde entier. Un exemple : Le Syndicat des cheminots italiens, un des plus forts et des plus révolutionnaires, qui a dans son passé des actes qui resteront dans l'histoire du mouvement ouvrier, est inspiré du Fédéralisme et du syndicalisme révolutionnaire ; les communistes italiens sont en train de le noyer pour le subordonner au Parti Communiste, Heureusement, et nous le souhaitons, les Féderalistes et les syndicalistes révolutionnaires veillent et ils conserveront solide leur instrument syndicaliste d'action directe.

Nous pourrions pour illustrer notre exposé citer des exemples plus proches de ceux qui justifient la campagne du P. C. pour l'absorption du Syndicalisme.

Nous y reviendrons.

Pour l'instant bouscrons-nous à rappeler nos camarades du P. C. qu'ils nous trouvent devant eux. Depuis plus de vingt années, nous défendons l'indépendance et l'originalité du Syndicalisme Français, contre toutes les tentatives d'absorption par les partis politiques.

James Guillaume — sur qui reposera toujours d'après sacrifié une partie de sa vie à la défense du grand fédéralisme — nous fit un long exposé, documents en mains, de Bakounine, ce qui pouvait être sali, puis il nous donna l'historique du mouvement syndicaliste libertaire, de la première Internationale, de la fédération jurassienne et fit allusion au mouvement syndicaliste révolutionnaire d'alors, en lequel reposait ses espoirs.

Après une allocution de C. A. Laisant, et quelques paroles d'autres camarades, un membre du P. S. O. d'ailleurs essaqua fâcheusement une réplique, ce qui amena cette communication du vieux James Guillaume.

Jaurès vint me trouver, après être resté plusieurs heures avec moi à examiner les documents que je lui soumettais, il me dit : « Oui, vous avez raison, les torts ne sont pas du côté que je suppose », et me serrant la main, il ajouta : « Vous pouvez être assuré que je vais m'employer pour que l'erreur qui subsiste autour de la mémoire de Bakounine disparaîsse et faire tout en ma possibilité pour que la vérité soit connue sur la vieille querelle Karl Marx-Bakounine. »

Et le vieux James Guillaume se plaignait que cette mise au point fut longue à venir, Jaurès n'était pas présent à cette cérémonie, mais il fut mis au courant de cette divulgation. Et, peut-être, si les événements de juillet-août 1914 ne furent pas vénus, et si une main criminelle n'eut mis fin aux jours de Jaurès, l'ensemble des forces ouvrières serait mis au courant de la vieille querelle Karl Marx-Bakounine, et par contre-coup mis en évidence les calomnies possibles et éventuelles à l'égard du grand russe. Jaurès et James Guillaume se sont perdus, mais les documents restent et avec eux quelques vieux militants. J'ai cru utile de rapporter ce point d'histoire du mouvement ouvrier, car cette déclaration de Jaurès était une preuve que le grand fédéraliste libertaire Bakounine ne pouvait être écarté.

Pelloutier et ses disciples dégagèrent, il y a une trentaine d'années, notre syndicalisme de l'influence des politiciens quiescents et autres Lavigne de l'époque.

Ils surent orienter le mouvement ouvrier sur son terrain de classe ; ils surent lui donner ses propres moyens d'action, pour la défense de ses intérêts et pour la conquête de sa liberté.

Ils surent fédérativement associer les individus pour une besogne déterminée ; tout en conservant la liberté propre de chaque associé, ils inspirèrent le mouvement syndicaliste du libre fédéralisme, de la libre association, du sens de la responsabilité et de l'initiative privée.

En Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie, pour parler que de nos voisins d'outre-Manche, d'autre-Rhin et d'autre des Alpes, le mouvement syndicaliste était la proie des partis politiques, chrétiens, démocrates ou socialistes. Il n'était pas rare d'y trouver des députés, des ministres cumulant leurs mandats avec leur poste de secrétaires syndicaux ou fédéraux. Le mouvement syndicaliste de ces pays était balloté au gré des partis auxquels il était subordonné ; il fut toujours désemparé et impuissant au point de vue révolutionnaire.

Pelloutier et ses disciples dégagèrent, il y a une trentaine d'années, notre syndicalisme de l'influence des politiciens quiescents et autres Lavigne de l'époque.

Ils surent orienter le mouvement ouvrier sur son terrain de classe ; ils surent lui donner ses propres moyens d'action, pour la défense de ses intérêts et pour la conquête de sa liberté.

Ils portèrent aux chefs, aux bergers, aux politiciens les coups mortels, en habitant les travailleurs à faire eux-mêmes leurs affaires, tant pour les réalisations immédiates que pour les fins et les buts du syndicalisme.

L'Etat fut condamné comme rouge infide. L'action ouvrière était orientée vers la prise de possession des usines, des champs, des transports, en un mot, de tous les moyens de production, entre les mains des producteurs des communes, des régions, des nations fédérées.

Les masses et enfermés dans l'enceinte de l'Hôtel de Ville paralyse leurs efforts. Il fallait donc, pour assurer le succès du socialisme, prêcher les idées de suppression de tout gouvernement, d'indépendance, de liberté initiale individuelle, — en un mot les idées d'anarchisme, — en même temps que les idées de socialisation de la propriété et des moyens de production.

Nous ne nous dissimulions pas que si une certaine liberté de pensée et d'action était laissée à l'individu, nous devions nous attendre jusqu'à un certain point à des exagérations, parfois extravagantes de nos principes. J'en avais vu un exemple dans le mouvement nihiliste en Russie. Mais nous espérions — et l'événement a prouvé que nous étions dans le vrai — que la vie sociale elle-même, unie à la critique libre et franche des opinions et des actes, serait le moyen le plus efficace pour dépolir les opinions de leurs exagérations inévitables. Nous agissons donc conformément au vieil adage que la liberté est encore le plus sage remède contre les inconvenients passagers de la liberté. Il y a dans la nature humaine un noyau d'habitudes sociales, héritage du passé, que l'on n'a pas encore apprécié comme il convient ; ces habitudes ne nous sont imposées par aucune contrainte ; elles sont supérieures à toute contrainte. C'est là-dessus qu'est basé tout le progrès de l'humanité, et tant que les hommes ne dégénèrent pas physiquement et intellectuellement, ce noyau d'habitudes résistera à toutes les attaques de la critique et à toutes les révoltes occasionnelles. L'expérience que j'ai peu à peu acquise des hommes et des choses ne fait que me confirmer de plus en plus dans cette opinion.

Nous nous rendions compte en même temps qu'une telle transformation ne pouvait être l'œuvre d'un homme de génie, ni

constituer une découverte, mais quelle devait être le résultat de l'effort créateur des masses, exactement comme les formes de procédure judiciaire du moyen âge, l'organisation des communautés rurales, des corporations et de la vie sociale de chaque communauté et de chaque localité ; puis le résultat de ce travail des sections était présenté au prochain congrès de chaque fédération et soumis finalement sous une forme plus étudiée au prochain congrès international. L'organisation future de la société réformée était ainsi élaborée en théorie et en pratique, de bas en haut, et la Fédération jurassienne prit une large part à cette élaboration de l'idéal anarchiste.

Beaucoup de nos prédecesseurs avaient affirmé des projets de républiques idéales, basées sur le principe d'autorité, ou, plus rarement, sur le principe de liberté. Robert Owen et Fourier avaient exposé au monde leur idéal de société libre et se développant organiquement, en opposition à l'idéal de société hiérarchique organisé qui a été réalisé par l'Empire romain et l'Église romaine. Proudhon avait continué leur œuvre, et Bakounine, appliquant sa vaste et claire intelligence de la philosophie de l'histoire à la critique des institutions actuelles « édifiées, tout en démolissant. » Mais tout cela n'était qu'un travail préparatoire.

L'Association Internationale des travailleurs inaugura une méthode nouvelle pour résoudre les problèmes de sociologie pratique, en appelant les ouvriers eux-mêmes à prendre part à la solution. Les hommes instruits qui étaient joints à l'Association se chargeaient seulement de tenir les ouvriers au courant de ce qui se passait dans les différents pays du monde, d'analyser les résultats obtenus et plus tard, d'aider les ouvriers à formuler leurs revendications. Nous n'avions pas la prétention de faire sortir de nos vues théoriques un idéal de réplique, une société à elle-même devrait être celle, mais nous invitions les ouvriers à rechercher les causes des maux actuels, et à considérer dans leurs discussions et leurs congrès les cotes pratiques d'une organisation sociale meilleure que celle que nous avons actuellement. Une question, posée à un Con-

grès international, était recommandée comme sujet d'étude à toutes les associations ouvrières. Dans le courant de l'année, elle fut discutée dans toute l'Europe, dans les petites assemblées des sections, avec la pleine connaissance des besoins locaux de chaque corporation et de chaque localité ; puis le résultat de ce travail des sections était présenté au prochain congrès de chaque fédération et soumis finalement sous une forme plus étudiée au prochain congrès international. L'organisation future de la société réformée était ainsi élaborée en théorie et en pratique, de bas en haut, et la Fédération jurassienne prit une large part à cette élaboration de l'idéal anarchiste.

Pour moi, placé comme je l'étais, dans des conditions aussi favorables, j'en arrivai peu à comprendre que l'anarchisme représentait autre chose qu'un simple mode d'action, autre chose que la simple conception d'une société libre ; mais qui fait partie d'une philosophie naturelle et sociale, dont le développement devait se faire par des méthodes non fait à différentes des méthodes métaphysiques ou dialectiques, employées jusqu'ici dans les sciences sociologiques.

Je voyais qu'elle devait être construite par les mêmes méthodes que les sciences naturelles ; non pas, cependant comme l'entend Spencer, en s'appuyant sur le fondement gisant de simples analogies, mais sur la base solide de l'induction appliquée aux institutions humaines, et je fis de mon mieux pour accomplir dans ce sens tout ce qui était en mon pouvoir.

Le Gérant : Marcel PETELOT.

TROISIÈME LISTE

Gambetta, 2 fr. ; Andrieux, 5 fr. ; Félix et Ro-

stein, 10 fr. ; Dand A., 5 fr. ; Bazile, 5 fr. ; Annibal, 1 fr. 50 ; Canézé, 1 fr. ; Lilius Constant, 5 fr. ; Comité d'Action du Havre, 30 fr. ; Sardou, 1 fr. 75 ; R. et C. 10 fr. ; André, 3 fr. ; Gérard, 10 fr. ; Perrin, 3 fr. ; Joché, 1 fr. 50 ; Léon et sa compagne, 10 fr. ; T. Léon, 50 fr. ; Léon et Y. Z., 3 fr.

Total de la 3<sup>e</sup> liste : 111 fr. 35.

Total des listes précédentes : 150 fr. 50.

Total général : 261 fr. 85.

Le Gérant